PAR MONTS ET RIVIÈRE

Décembre 2009, volume 12, no 9

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

4 Les blockhaus de la rivière Yamaska - Le territoire et le bâtiment militaire (1)
Par *Gilles Bachand*

10 Le terrible secret de Joseph Robert
Par *Jean-Christian Brodeur*

12 Le tablier de grand-mère
Par *Gilles Bachand*

Chroniques

Mot du président	**3**
Prochaine rencontre	**13**
Activités de la SHGQL	**14**
Nouveautés à la bibliothèque	**14**
Nouvelle publication	**18**
Nos activités en image	**19**
Nos commanditaires	**20**

Les blockhaus de la Rivière Yamaska

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société est membre de :
La Fédération des sociétés d'histoire du Québec
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie
La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale :	**Adresse du local :**	**Site Internet :**
1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	www.quatrelieux.qc.ca **Courriels :** lucettelevesque@sympatico.ca shgquatrelieux@bellnet.ca

Cotisation pour devenir membre :	**Horaire du local :**
La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00$ membre régulier. 40,00$ pour le couple.	Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.

Le bulletin de liaison ***Par Monts et Rivière***, est publié neuf fois par année.
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatrelieux@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans ***Par Monts et Rivière*** est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur du bulletin. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00$ chacun.

Dépôt légal : 2009
Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

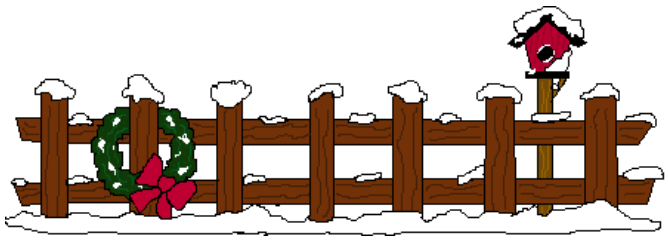
© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir

Lors de notre assemblée générale annuelle tenue à Rougemont, les administrateurs (trice) venant en élection ont été réélus. Vous retrouvez dans le bas de cette page les membres du C.A. pour 2010. Votre conseil d'administration poursuivra les projets en cours (répertoires des pierres tombales des cimetières de la région) et aussi la bonification de notre bibliothèque avec l'achat de nouveaux livres et cédéroms en histoire et généalogie. Nous continuerons aussi l'entrée de données dans notre logiciel de recherche. Nous avons présentement 5200 documents répertoriés : Livres, articles de journaux, photos, cartes, cédéroms, microfilms et microfiches etc. Nous vous invitons à profiter pleinement de tous les services offerts par la Société.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, nous collaborons depuis quelques semaines avec le journal hebdomadaire **Le Plus** de Granby. Ce journal est distribué gratuitement dans la région. Il possède un tirage de plus de **48000 exemplaires**. La diffusion d'un article historique ou généalogique dans l'édition du mercredi, nous permet de faire rayonner davantage l'histoire des Quatre Lieux et elle nous procure une très belle visibilité. Ces articles proviennent en très grande majorité de numéros passés de la revue *Par Monts et Rivière*. Mais soyez sans crainte, vous aurez toujours la primeur dans votre bulletin de liaison.

C'est le moment de l'année pour renouveler votre cotisation à la Société. Nous vous invitons à faire parvenir le montant de 30.00$ à Mme Lévesque au secrétariat à Rougemont et pourquoi pas 40.00$. Ce montant inclut votre conjoint comme membre de notre Société. Le temps des Fêtes est le temps des cadeaux… pourquoi ne pas offrir un abonnement à notre revue : *Par Monts et Rivière* ?



Au nom du C.A. et en mon nom personnel,
je vous souhaite de très belles fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2010

Président et archiviste : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.

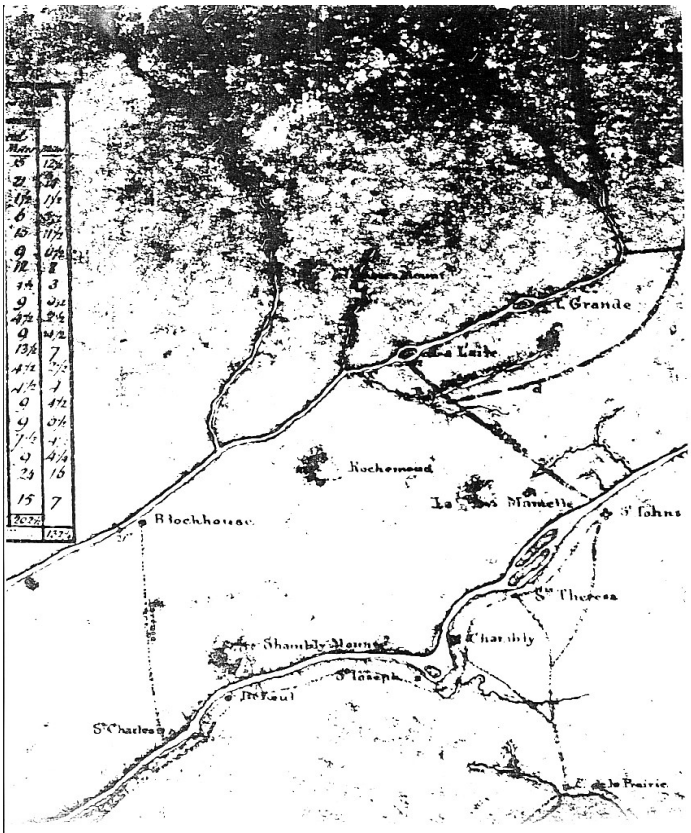
Les blockhaus de la rivière Yamaska
Le territoire et le bâtiment militaire (1)

Nous commençons aujourd'hui une série de trois articles concernant les blockhaus de la rivière Yamaska. Lors de la guerre d'indépendance américaine, la progression rapide des soldats américains en 1775 vers Montréal et Québec, démontre à l'état-major britannique, la vulnérabilité des frontières, particulièrement celles du lac Champlain et du Richelieu. L'arrivée en 1778 de sir Frederick Haldimand comme gouverneur de la province de Québec et commandant en chef des armées britanniques amène un changement de tactique militaire. Il adopte plutôt une attitude défensive et il préconise la consolidation des voies de communication et d'approvisionnement et l'amélioration des postes frontaliers.

Le territoire

Le territoire qui nous intéresse pour cette recherche débute à partir du petit village de « Maska » (Saint-Hyacinthe) jusqu'à la frontière américaine en suivant la rivière Yamaska et la rivière Aux Brochets puis le lac Champlain et en parallèle le territoire de la rivière Richelieu de Chambly au lac Champlain. Ce territoire était en fait beaucoup plus vaste si on englobe aussi le territoire de la rivière Saint-François mais dans le cas présent, ce territoire ne fait pas partie de notre étude. La carte de Tilling (1779) est à cet égard très intéressante, car elle nous montre l'emplacement du blockhaus de Saint-Hyacinthe et celui de l'Île à l'Ail où sera construit le « Upper Blockhaus » en 1781, mais ce qui est aussi très pertinent, ce sont les sentiers (cariage) tracés sur la carte pour relier les forts et postes militaires de cette région.

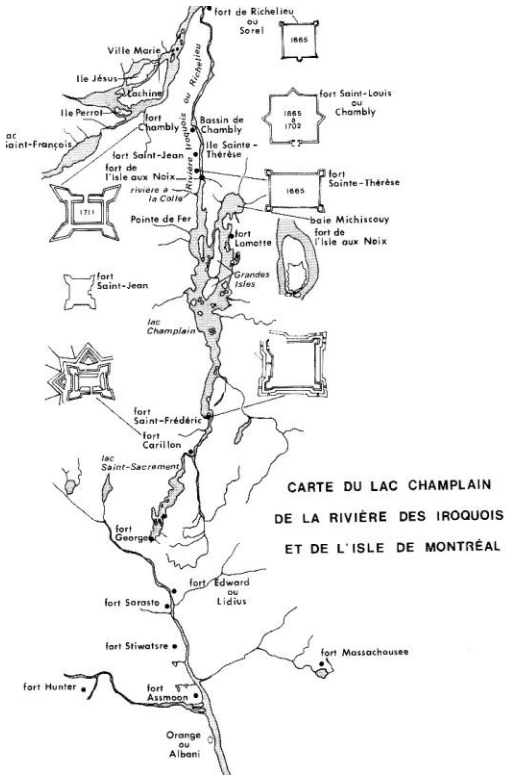
On se rend compte par cette carte que l'état-major anglais connaissait donc l'emplacement du futur Upper Blockhaus et avait même un sentier qui reliait le fort Saint-Jean à cette île sur la rivière Yamaska. Certains de ces sentiers étaient utilisés depuis fort longtemps par les amérindiens surtout les Abénaquis. C'étaient des passages pour aller en Nouvelle-Angleterre ou pour la chasse.



TILLING, William *Rough sketch of the country from Lake Champlain and the River Sorell extending to the easward as far as the River St-François, 1779,* NMC1035, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.

Nous retrouvons dans la correspondance de Haldimand plusieurs rapports d'expédition de « découvertes » fait par les soldats chargés de missions de surveillance. Dans plusieurs de ceux-ci nous avons une description sommaire des sentiers, de certains chemins, des rivières, de la végétation et des lieux physiques qu'ils traversent. Pour la période qui nous intéresse, on peut affirmer que le seul endroit vraiment habité et structuré de la vallée de la rivière Yamaska est le petit village de « Maska » et ses environs (Saint-Hyacinthe aujourd'hui).

Au-delà ce n'est qu'un territoire vierge, lieu de passage millénaire des indiens. Mais l'arrivée des deux blockhaus va accélérer le défrichement de nouvelles terres le long de la rivière par la mise en place d'une route entre les deux postes militaires. Par contre la vallée du Richelieu est comme on le sait un territoire connu et exploité depuis le régime français ayant pour base des emplacements militaires comme Sorel, Chambly, Sainte-Thérèse, Saint-Jean et même des forts en territoire américain aujourd'hui. **1-**



Carte de Franquet en 1752 (version moderne).

En 1815, le cartographe Joseph Bouchette sera le premier à faire une description physique des lieux qui recoupent le territoire des blockhaus de la Yamaska. Ceci nous permet de voir le développement rapide qui c'est fait en l'espace d'un quart de siècle sur ce territoire.

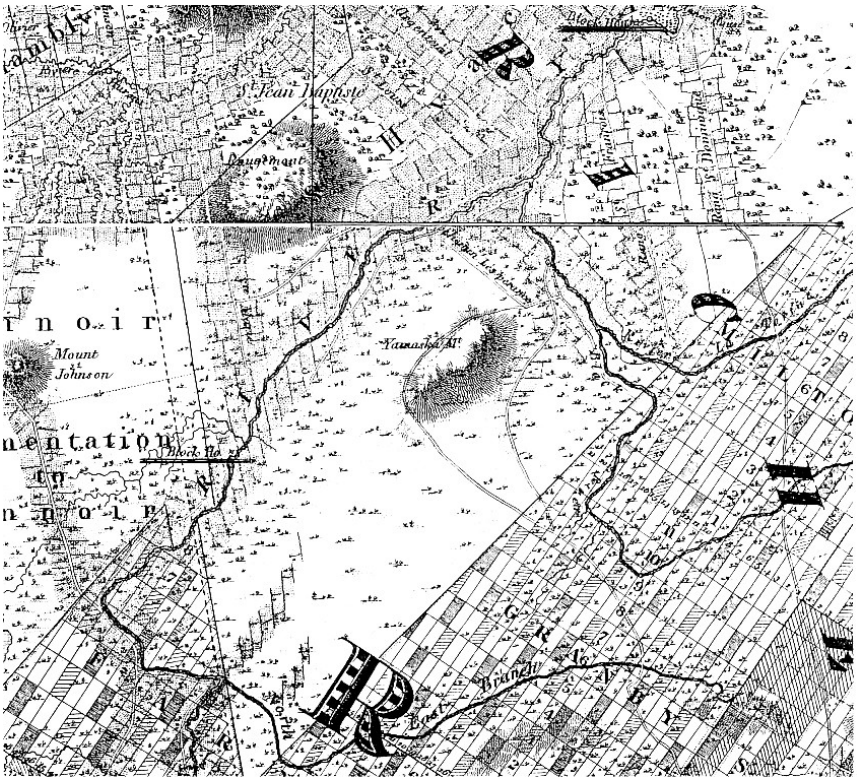
« *St. Hyacinthe (la seigneurie de), dans le comté de Richelieu, est borné au sud-ouest par la seigneurie de Monnoir et le township de Farnham, au nord-est par les seigneuries de St. Ours et Ramzay, au nord-ouest par celles de Rouville, de St-Charles et de St. Denis, au sud-est par les townships de Milton et de Granby; elle a six lieues de front sur six de profondeur, dont trois lieues de chaque côté de la rivière d'Yamaska : elle fut accordée le 23 novembre, 1748, au Sieur François de Rigaud, Seigneur de Vaudreuil, et c'est maintenant la propriété de Monsieur Desolles et l'Honorable P.D. Debartzch, héritiers de feu H. M. Delorme Ecuyer.*

Cette vaste concession est dans une situation qui jointe à plusieurs autres avantages en fait une possession très précieuse, et très-susceptible d'amélioration. Une si grande étendue embrasse naturellement plusieurs sols variés; la meilleure mais l'espèce y domine, et il n`y en a que très-peu au-dessous de la médiocrité; le sol le moins propre à la culture se trouve vers le nord et le nord-est, où le terrain est bas, et dans quelques endroits assez marécageux : en approchant du township de Granby il s'élève et présente une étendue très-propre à toute espèce de culture qui commande un sol gras et sec. Dans plusieurs parties il y a des terres extrêmement propres à produire du chanvre et du lin en grande quantité, et nulle partie du district n'est plus convenable à la culture de tous les grains particuliers au pays. Les bords de l'Yamaska et des autres courants offrent une grande quantité de bonnes prairies : enfin les différentes classes de terres labourables, de prairies, et de pâturages, peuvent toutes être regardées comme étant d'une qualité supérieure.

Il y a beaucoup de beaux bois de construction, hêtre, érable, bois blanc; le cèdre et la pruche blanche sont abondants dans les terres basses et humides : on trouve du chêne et du pin en assez grande quantité, et d'une belle grosseur, vers le township de Granby et de Farnham.

La partie de la seigneurie située au nord-ouest de l'Yamaska est presque toute employée en agriculture; la rive opposée et les parties vers l'extrémité sud-est présentent aussi plusieurs vastes rangées de terres cultivées. L'Yamaska coulant au milieu de cette vaste propriété, et étant navigable pour les grands bateaux et les radeaux, offre de grands moyens de transporter promptement les fruits de la campagne et les productions des forêts. Une branche de cette rivière qui se rend à l'est, dans les nouveaux townships, et qui reçoit plusieurs courants inférieurs, arrose abondamment cette partie; tandis que la rivière Salvayle qui a sa source près des limites de St.Charles, avec quelques autres moins importantes, contribue amplement à arroser la partie occidentale. Les routes sont bien entretenues, et passant dans presque toutes les directions; celles qui sont de chaque côté de la rivière, sont les principales routes publiques, qui servent de communication directe entre Trois-Rivières, Québec, et l'état du Vermont; l'importance de ces routes fait que les officiers des différents districts ont la plus grande attention de les entretenir dans le meilleur état possible pour la commodité publique. De ces routes, quelques autres d'une utilité non moins générale se rendent dans les nouveaux townships, et de là par plusieurs ramifications dans l'état de New Hampshire, etc.; formant toutes ensemble des moyens précieux de correspondance pour cette partie de la province.

Il y a quelques paroisses dans cette seigneurie, et quoiqu'elles soient passablement bien habitées, il n'y a que le seul village de St. Hyacinthe, qui est très commodément situé sur un angle formé dans la partie nord-est, par un vaste détour de l'Yamaska : il contient de 80 à 90 maisons, bâties pour la plupart dans un style supérieur, et habitées par des personnes très-respectables, une grande et belle église, un bon presbytère, et un collège, ou plutôt une école publique. Comme il est sur la grande route, il y a un concours continuel d'étrangers qui se rendent aux frontières ou qui en viennent, et il y a pour les recevoir une ou deux auberges, où ils trouvent toutes les commodités possibles; les environs présentent une agréable diversité de jardins, et de vergers dans un état florissant, de prairies, de pâturages, et d'enclos de fermes. A peu de distance du village, il y a un moulin à grain et une scierie. Près des limites de la seigneurie de Rouville, il y a une montagne isolée, semblable à celle de Beloeil, mais moins haute, et moins étendue, ornée presque jusqu'au sommet de bois, qui forment un très-beau coup-d'œil sur son penchant, et qui contiennent de très-beaux arbres de construction. Au sud-ouest de la rivière, il y a une autre, appelée la Montagne d'Yamaska, presque de la même forme et de la même grandeur, mais ayant, parmi les forêts qui la couvrent, d'excellent bois de construction. » **2-**

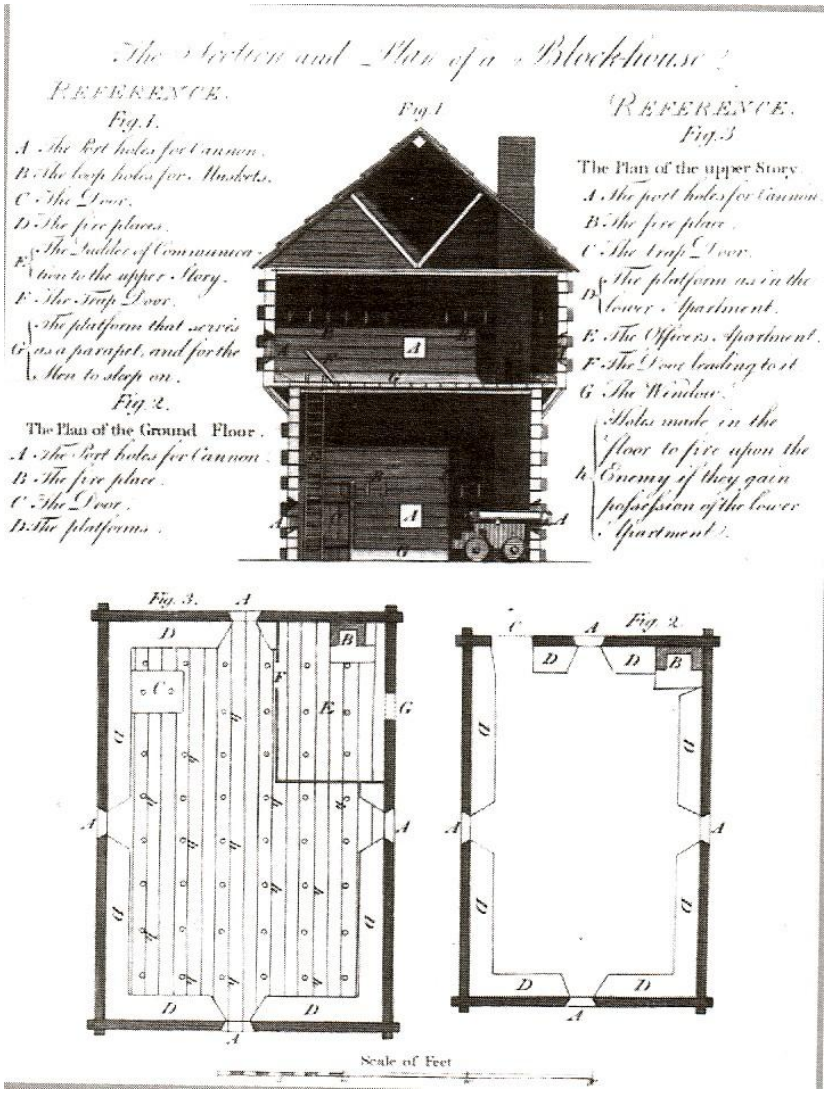


Partie de la carte de Bouchette en 1815, montrant l'emplacement des deux blockhaus et le développement de la région.

Le blockhaus bâtiment militaire

Le mot *Blockhaus* (blockhouse en anglais) provient de l'allemand *blockhaus* qui selon les auteurs anglais signifie : « a house which blocks a pass». Selon Richard J. Young **3-** qui cite le livre de Harold Shurtleff , publié pour la première fois en 1822 : *The log cabin myth; A study of the early dwellings of the English Colonists in North America* reimp. (Gloucester, Peter Smith, 1967) les Anglais des colonies utilisaient la technique pièce sur pièce pour la construction de blockhaus. Les pèlerins de Plymouth en auraient même possédé un. **4-** Toujours selon Young « *Les blockhaus n'étaient pas toujours construits selon les vœux des ingénieurs, mais leur usage continuait d'être très répandu. Les ingénieurs, ainsi que la plupart des militaires et des colons connaissaient assez bien la notion du blockhaus et sa technique de construction.*» **5-**

En Amérique du Nord, le blockhaus présentait généralement l'aspect suivant selon Young : « *bâtiment de deux étages dont le deuxième en encorbellement était percé d'embrasures et de meurtrières pour les pièces d'artillerie et de mâchicoulis permettant aux occupants de tirer verticalement sur les assaillants*.» **6-**

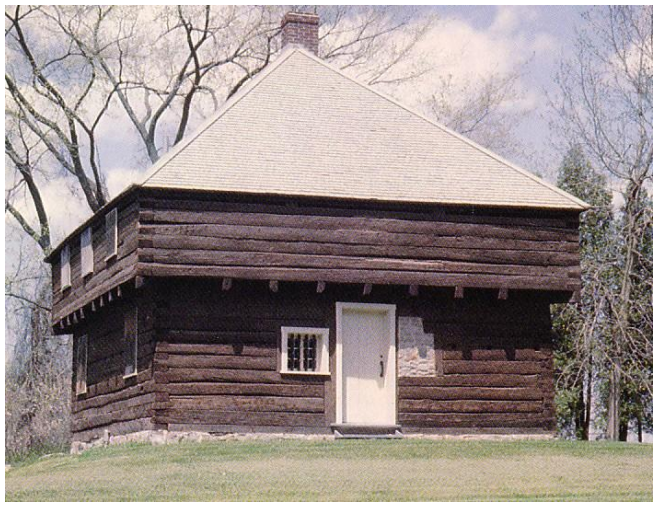


Un blockhaus à la fin du XVIIIe siècle et son aménagement intérieur ANC C-10088. 1789

Il n'y avait point de blockhaus sans palissade. En effet la palissade était la protection indispensable au blockhaus. C'est à cause de celle-ci qu'il a fallu doter le blockhaus d'un second étage. Ces palissades étaient composées de pieux ou poteaux de cèdre d'une dizaine de pieds de long, toujours taillés en pointe. Dans la tranchée qui entourait le blockhaus, on installait une et parfois deux rangés de pieux.

Les murs du blockhaus étaient bâtis de grosses pièces de bois équarries et disposées horizontalement les unes sur les autres. Ces pièces étaient consolidées par des longues chevilles de bois durs ou des tenailles. Habituellement les interstices étaient comblés par divers matériaux : mortier, éclisses de bois. Parfois l'intérieur était plâtré, surtout les pièces servant de caserne. L'extérieur était parfois recouvert de planches à clin ou de bardeaux pour empêcher une détérioration rapide des murs. Les coins étaient assemblés selon la technique de l'assemblage à mi-bois ou à queue d'aronde.

Blockhaus de Lacolle
les coins sont assemblés à mis-bois.



Blockhaus de Lacolle 1781, construit par William Twiss

Deux composantes essentielles de tout blockhaus étaient les encorbellements et les mâchicoulis. Ces éléments donnent au blockhaus sa forme si caractéristique que l'on connaît. Des trous percés dans le plancher de l'étage à encorbellement permettaient aux soldats de faire feu sur les ennemis qui avaient réussis à passer les palissades. L'étage en dessus du rez-de-chaussée permettait de tirer en toute direction sur les assaillants. C'étaient donc des éléments importants du système de défense du blockhaus. Tous les blockhaus possédaient aussi des meurtrières. Elles étaient évasées vers l'extérieur, permettant par le fait même un plus grand angle de tir. On y retrouvait aussi des embrasures qui servaient pour l'aération et pour le tir au canon. On utilisait un petit canon qui pouvait pivoter (pierrier) pour obtenir un plus grand angle de tir. Ces embrasures étaient généralement percées à l'étage. Au rez-de-chaussée les grandes ouvertures étaient placées en hauteur et elles tenaient lieu de fenêtres. A cause de notre climat particulier, le toit était toujours incliné et recouvert généralement de bardeaux de cèdre.

Les planchers des blockhaus étaient composés de madriers de pin de 2 pouces d'épaisseur. On utilisait pour le chauffage, des foyers, mais à partir de la fin du XVIIIe siècle la plupart des blockhaus avaient une ou deux cheminées de brique permettant l'utilisation du poêle. Le blockhaus devait se suffire à lui-même, on retrouvait donc dans le même bâtiment plusieurs pièces comme une poudrière, une cuisine, une salle d'armes, un entrepôt, une caserne, etc. C'était donc un bâtiment de défense pratique, versatile et facile de construction et très peu coûteux pour l'époque. Il fut popularisé ici par l'armée britannique à partir de la conquête anglaise.

Les deux blockhaus de la rivière Yamaska seront construits par des loyalistes et des miliciens canadiens, sous la direction de l'ingénieur royal William Twiss.

Plusieurs corps de loyalistes, notamment les King's Loyal Americans de Jessup, en 1776, et les Loyal Nova Scotia Volunteers, vers 1783, portèrent l'habit rouge rehaussé de vert. Reconstitution de G. A. Embleton.
Parcs Canada.

Se rendant compte que de plus en plus, les armes favorisent les forces rebelles, les loyalistes qui veulent demeurer fidèles à l'Angleterre vont se diriger vers la province de Québec. Le premier groupe important de réfugiés arrive à Montréal en mai 1776. Plusieurs de ces loyalistes ont dû fuir précipitamment leurs villages. Ils arrivent donc dans la province dans un certain état de dénuement. Carleton va aussitôt prendre des mesures pour leur fournir des habitations, de la literie et des vivres. Ils seront principalement dirigés vers Yamachiche non loin de Trois-Rivières et Sorel, qui sont convertis en centre d'accueil pour réfugiés**.** Plusieurs de ses loyalistes feront un premier arrêt aux blockhaus de la Yamaska et au fort de Saint-Jean. Certains, qui avaient réussi à rejoindre les lignes anglaises furent armés par les britanniques et formèrent des corps militaires loyalistes. Les frères Thomas et William Fraser faisaient partie des *Loyal Rangers.* Ils seront les commandants des blockhaus de la rivière Yamaska.

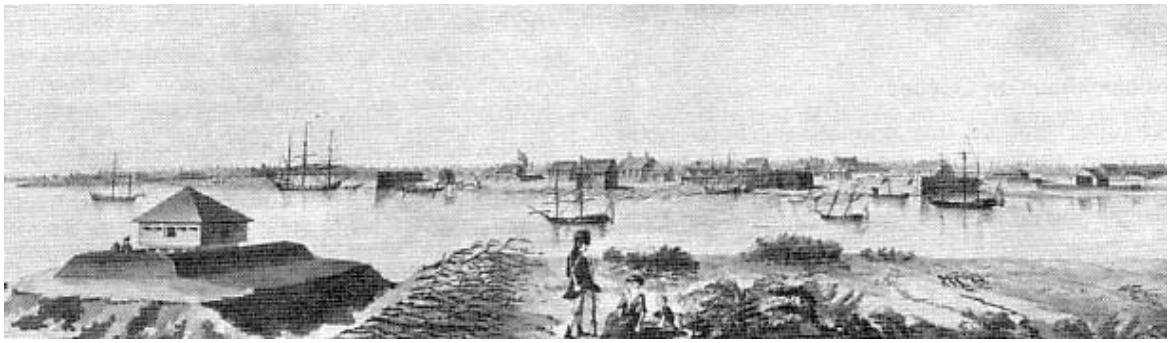
En 1780, Haldimand acquiert au nom du gouvernement la seigneurie de Sorel pour établir ces loyalistes. À partir du moment que la paix se négocie entre les États-Unis et l'Angleterre, l'immigration prendra de plus en plus d'ampleur et la très grande majorité des loyalistes optent surtout pour la Nouvelle-Écosse et les nouvelles terre de l'Ontario, (région de Kingston). Le nombre de loyalistes qui choisissent de demeurer dans la province de Québec est d'environ 7000.

Suite le mois prochain : ***Les blockhaus de la Rivière Yamaska Le Lower Blockhouse Saint-Hyacinthe (2)***

Gilles Bachand

Références :

1- Bachand, Gilles *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les Blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785,* Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 75 pages.
2- Ibid
3- Young, Richard J. *Les blockhaus au Canada, 1749-1841 : étude comparative et catalogue, suivi de : La Gaspésie, 1760-1867,* Ottawa, Parcs Canada, Série : Lieux historiques canadiens Cahier d'archéologie et d'histoire, 1980, no 23, pp 32,33,99.
4- Ibid
5- Ibid
6- Ibid



Blockhaus en face de Saint-Jean-sur-Richelieu en 1779, construit par William Twiss.

Le terrible secret de Joseph Robert

Assis sur le bord du lit, Joseph tenait fermement la main de sa tendre épouse, Mélanie, avec laquelle il partageait son existence depuis maintenant douze ans. En effet, le couple s'était uni devant Dieu dans l'église de l'Ange-Gardien, le mardi 10 janvier 1911. Jusqu'à maintenant, la jeune femme lui avait donné cinq beaux enfants : Gérard, né le mardi 31 octobre 1911 ; Laurette, mise au monde le mardi 18 août 1913 ; Claire, enfantée le vendredi 2 octobre 1914 ; Alphonse né le mercredi 10 mai 1916 et Liliane, engendrée le mercredi 4 août 1920.

Dans son désir d'augmenter les revenus de sa modeste famille, Joseph, menuisier de son état, avait vendu sa ferme pour aller tenter sa chance à Springfield au Massachusetts, où son beau-frère, Damase Tétreault, vivait depuis quelques années avec son épouse Corinne Duquette.[1] Hélas, d'une santé fragile, Mélanie y était à nouveau tombée enceinte. Souffrant le martyr encore une fois, Joseph avait été consterné en entendant le diagnostic du médecin appelé spécialement pour la circonstance.

— Si votre femme parvient à accoucher de cet enfant, monsieur Robert, cela risque d'être le dernier. Si vous avez des personnes à faire prévenir, faites-le sans délai.

Le visage de Joseph prit un air crispé. Pour éviter les tracasseries, il avait préféré laisser ses enfants au couvent comme pensionnaires ; seule Liliane, âgée de deux ans, les accompagnait dans leur aventure. Délaissant quelques instants la souffrante, Damase se précipita pour envoyer un télégramme aux autres membres de la famille restés au Québec.

— « Venez vite à Springfield — stop — Amenez les enfants notre sœur avec vous — stop — Situation urgente — stop. »

Joseph Robert et Mélanie Tétreault vers 1911

En trombe, Noël, Joseph et Edmond gagnèrent Springfield au beau milieu de l'hiver en amenant les enfants de leur sœur au chevet de leur mère mourante. Ceux-ci arrivèrent à la gare de Springfield le jeudi 18 janvier 1923, juste à temps pour apprendre la naissance de leur nouvelle petite sœur, Marie.

[1] Mariés à Springfield le 2 septembre 1907.

En raison des souffrances de l'accouchement, Mélanie gisait le souffle court, le teint d'une blancheur extrême. Un à un, les enfants s'approchèrent du lit pour dire un dernier adieu à l'auteur de leurs jours.

— Obéissez toujours à votre père, ordonna Mélanie le visage creusé par l'épuisement. Je vous verrai de là-haut si vous vous conduisez comme de bons enfants.

Finalement, languissante, la fille de Damase Tétreault et de Libère Brodeur, venue au monde le samedi 22 novembre 1884 à l'Ange-Gardien, s'éteint à Springfield le jeudi 18 janvier 1923 à l'âge de trente-huit ans. N'ayant pas encore de berceau, Joseph avait précieusement déposé le nouveau-né dans sa chambre au milieu du lit. Sans y prêter attention, dans l'énervement général, ses beaux-frères avaient déposé, un par un, les lourdes pelisses de fourrure sur le lit où reposait l'innocent poupon.

Vers les petites heures du matin, après d'incalculable *Ave Maria* et *Pater Noster*, les visiteurs voulurent aller se reposer chez Damase. Avec consternation, Corinne se souvint alors du nouveau-né, vivement, elle écarta les encombrants manteaux pour découvrir le bébé immobile sous la pile de vêtements : il avait trouvé la mort étouffé sous leur poids! Posant un genou en terre, Joseph s'écroula en larmes en voyant sa petite fille morte par une aussi bête négligence. Entouré par ses enfants, il alla déposer le corps de la petite Marie dans les bras de sa défunte épouse. La veillée mortuaire se poursuivit ainsi durant deux jours, puis, malgré sa peine, Joseph ramena les deux corps en train dans un unique cercueil acheté à Springfield. Les funérailles furent célébrées dans la paroisse de l'Ange-Gardien le vingt-deux janvier 1923. Deux actes commémorèrent le triste événement, puis Joseph retourna aussitôt aux États-Unis reprendre son travail.

À la fin de l'année scolaire, les enfants rejoignirent leur père au Massachusetts. Le menuisier y demeura jusqu'en 1932, puis, le mal du pays le tourmentant, il revint accompagné de ses plus jeunes enfants s'établir à l'Ange-Gardien. Il vendit sa maison à son fils Gérard — décidé à demeurer là-bas — et il s'acheta une propriété près du village où il continua d'œuvrer comme menuisier. Il finit par décéder le samedi 9 janvier 1943, à l'âge de soixante et un ans, d'une phtisie galopante (sorte de tuberculose contagieuse).

Selon la version officielle, la petite Marie était morte des suites de l'accouchement ; ce sont Laurette et Claire qui m'ont rapporté ces faits lorsque je me suis rendu à l'Ange-Gardien, en 1987, pour écrire l'histoire de la famille de mon arrière-grand-père, Arthur Robert, dont Joseph était le frère. Ayant fait la promesse à leur père de garder le silence sur ce macabre incident, elles n'en avaient jamais parlé à personne avant de me révéler, en confidence, le terrible secret de leur enfance.

Registre de la paroisse de l'Ange-Gardien :

Ce vingt-deux janvier mil neuf cent vingt-trois, nous, curé soussigné, avec le permis de monsieur le curé de St-Thomas d'Aquin de Springfield, Mass., avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Mélanie Tétreault, décédée le dix-huit du courant à Springfield, Mass., âgée de trente-huit ans et deux mois, en son vivant épouse de Joseph A. Robert, autrefois de cette paroisse. Témoins à l'inhumation, le mari de la défunte, ses quatre frères, Noël, Joseph, Edmond et Damase, plusieurs parents et amis, dont quelques-uns ont signé avec nous, lecture faite.
Joseph A. Robert, Noël Tétreault, Joseph B. Tétreault, Edmond Tétreault, Damase Tétreault, Arthur Robert, Honoré Bussière, Émile Fleury, Émerie Bonneau

Ce vingt-deux janvier mil neuf cent vingt-trois, nous, curé soussigné, avec le permis de monsieur le curé de St-Thomas d'Aquin de Springfield, Mass., avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Robert, décédée le dix-neuf du courant, à Springfield, âgée de un jour, fille légitime de Joseph Robert et de feu Mélanie Tétreault autrefois de cette paroisse. Présents à l'inhumation J.-Baptiste Roy et Roméo Roy, tous deux soussignés avec nous, lecture faite.
Joseph A. Robert Roméo Roy

Jean-Christian Brodeur

Le tablier de grand-mère

Pour plusieurs d'entre vous, cela va vous rappeler de bons souvenirs! Personnellement, je vois encore ma grand-mère dans notre cuisine, avec son grand tablier si commun à l'époque, pétrir la farine pour faire du bon pain, puis une fois cuit, les retirer du fourneau de notre gros poêle à bois. Quelle senteur merveilleuse dans la maison! J'avais toujours hâte à ce moment merveilleux, car il y avait toujours pour moi tout seul, un beau petit pain, dans un gobelet de « fer blanc ». Je m'empressais de le tartiner avec du beurre et des confitures aux fraises. Quel délice!

Je me souviens que ma mère portait elle aussi régulièrement un tablier. Il y en avait pour tous les usages : travaux ménagers, l'entretien du jardin etc. Celui du dimanche et aussi lorsque l'on recevait de la visite, était toujours plus raffiné, fabriqué avec des plus beaux tissus et souvent brodé.

© Ma grand-mère Adélima Provencher et l'un de ses enfants, avec son grand tablier, nourrissant ses poules, premier quart du xx^{e} siècle.

Le principal usage du tablier de grand-mère était sans contredit de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela :

Il servait de gant pour retirer une poêle brulante du fourneau.

Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants, et à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les oeufs, les poussins à réanimer, et parfois les oeufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand les visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides.

Et quand le temps était frais, grand-mère s'en emmitouflait les bras.

Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois.

C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux, etc.

En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand les visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité, ce vieux tablier pouvait faire disparaître la poussière.

A l'heure de servir le repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

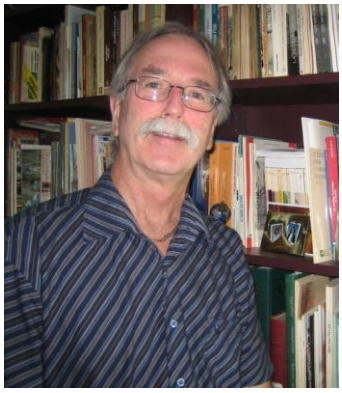
Grand-mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse; de nos jours sa petite fille la pose là pour la décongeler.

Il faudra de bien longues années, avant que quelqu'un invente quelques objets qui puissent remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

Gilles Bachand et un auteur anonyme

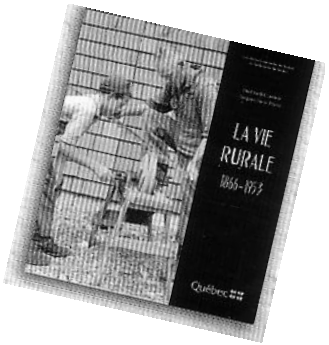
PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

Les grandes étapes du développement de l'agriculture au Québec



L'agriculture fait partie de notre paysage quotidien soit au niveau des bâtiments agricoles, des champs en culture, des produits que nous consommons etc. Gilles Bachand nous fera connaître son évolution dans le temps. De la Nouvelle-France à aujourd'hui, nous suivrons sa transformation à travers ses façons de faire, des bâtiments, de la machinerie agricole, de l'enseignement agricole, de son organisation syndicale, des coopératives agricoles, etc.

C'est à ne pas manquer! Le 26 janvier à 19 h 30, à l'édifice des loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford (Stationnement en arrière de la Caisse Populaire).



Cette conférence sera accompagnée d'un diaporama et d'une exposition de 31 photos tirées du livre *La vie rurale 1866-1953* publié par Les Publications du Québec. Les Publications du Québec offre gratuitement le prêt de ces magnifiques photos en format : 16 X 20 po

C'est une conférence et une exposition à ne pas rater!

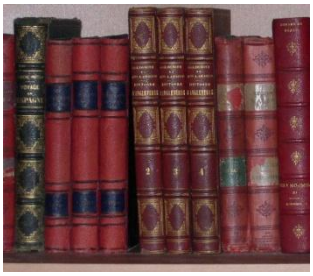
Activités de la SHGQL

Novembre et décembre 2009
L'exposition de photos sur : **L'évolution de la pomiculture à Rougemont** est présentée à la Mairie de Rougemont, pendant les heures d'ouverture de celle-ci. C'est à ne pas manquer pour connaître davantage la culture du pommier et tous ces dérivés.

10,17,24 novembre et 1 décembre 2009
Cours d'initiation en informatique à la salle de l'édifice des Loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford. Environ 25 personnes sont présentes à chaque cours.

16 novembre 2009
Assemblée du conseil d'administration, les points suivants étaient à l'ordre du jour : L'assemblée générale, le budget 2010, les nouvelles publications en 2010, le couvent de Saint-Césaire, les activités en 2010, la participation au congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie à Drummondville, etc.

24 novembre 2009
Assemblée générale annuelle et conférence de M. Jules Bessette à Rougemont. Plusieurs membres de la Société étaient présents pour découvrir la carrière de l'agronome Émile Roy. Le président a fait rapport du bilan de l'année, suivi de l'élection des membres du conseil d'administration.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Don de Lucette Lévesque
Comité des fêtes du centenaire, *Album-souvenir du centenaire de St-Jovite 1879-1979*, Saint-Jovite, 1979, 141 pages.

Don de Clément Brodeur
Blanchette, Réal *Un enfant du Grand rang raconte… La Présentation*, Saint-Hyacinthe, 177 pages.

Drolet, Denis *Québec la Capitale,* Montréal, Éditions du Trécarré, 1997, 93 pages.

Noppen, Luc *Les églises du Québec (1600-1850),* Montréal, Éditions Fides, 1980, 298 pages.

Bibliothèque de l'Action Nationale *Choses du terroir, Mélanges, littérature, histoire,* Montréal, l'Action Française, 1917, 127 pages.

Castonguay, Jacques *Les défis du Fort Saint-Jean l'invasion ratée des Américains en 1775,* Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1975, 186 pages.

Québec Loisirs, *Le Québec symboles et culture, les grandes dates, les grands noms, les grandes réalisations,* Montréal, Éditions club Québec Loisirs, 2008, 63 pages.

Bernier, Serge, *Le royal 22e régiment 1914-1999,* Montréal, Art Global, 1999, 455 pages.

Trudel, Marcel *Initiation à la Nouvelle-France,* Montréal, Toronto, Holt, Rinehart et Winston, 1971, 323 pages.

Assiniwi, Bernard *Histoire des indiens du Haut et du Bas Canada, Tomes 1-2-3,* Montréal, Leméac, 1973, Tome 1 : 151pages, Tome 2 : 166 pages, Tome 3 : 189 pages.

Don de Marie-Paule Paquette
Paquette, Marie-Paule *Généalogie Pasquier Paquet / Paquette dit Lavallée (1636-2009),* Saint-Paul d'Abbotsford, 2009, 190 pages. (Paquette de Saint-Paul d'Abbotsford et des environs).

Don de Bernard Péricon et Marie-Josée Bonnes
Poudou, Francis *Canton de Tuchan et Communauté de Communes des Hautes Corbières,* Vilatges al Pais, 2000, 363 pages.

Don de Pierrette Côté
Société des éditions du Mémorial, *Le Mémorial du Québec,* Montréal, Société des éditions du Mémorial, 1980, 8 volumes.

Photos et cartes postales

Don de Jean Paquette
Photos et cartes postales de l'Ange-Gardien.

Don de Normand Dion
70 photos de maisons patrimoniales de Saint-Paul d'Abbotsford et l'Ange-Gardien.

Don de Madeleine Phaneuf
50 cartes postales de Saint-Césaire (parades de la Saint-Jean-Baptiste) et de Saint-Pie.

Audio

Découvert sur le site **YouTube**, une publicité de 30 secondes pour la télévision concernant : **Le village du Far-West de Saint-Césaire.** Cette attraction touristique fut très populaire à Saint-Césaire dans les années 1980. Pour nos membres qui reçoivent la version papier du bulletin, allez sur le site **YouTube** et recherchez : Village du far-ouest (c'est le titre donné par la personne qui a placé ce petit vidéo dans **YouTube**).

Nous avons conservé ce vidéo dans les archives de la Société.

Microfilms

Boîte no 65
Notaire : Henri Bondy
Actes : 2 juin 1829 au 30 juin 1835

Boîte no 66
Notaire : Henri Bondy
Actes : 1 juillet 1835 au 30 juin 1839

Boîte no 67
Notaire : Henri Bondy
Actes : 1 juillet 1839 au 30 décembre 1843

Boîte no 68
Notaire : Henri Bondy
Actes : 9 janvier 1844 au 31 décembre 1846

Boîte no 69
Notaire : Henri Bondy
Actes : 4 janvier 1847 au 25 octobre 1850

Boîte no 70
Notaire : Henri Bondy
Actes : 1 novembre 1850 au 28 août 1852

Boîte no 71
Notaire : Henri Bondy
Actes : 7 septembre 1852 au 12 novembre 1855

Boîte no 72
Notaire : Henri Bondy
Actes : 15 novembre 1855 au 26 février 1857

Boîte no 73
Notaire : Henri Bondy
Actes : 30 mars 1857 au 30 juin 1860

Boîte no 74
Notaire : Henri Bondy
Actes : 24 juillet 1860 au 1 octobre 1863

Boîte no 75
Notaire : Henri Bondy
Actes : 15 octobre 1863 au 2 novembre 1866

Boîte no 76
Notaire : Henri Bondy
Actes : 8 novembre 1866 au 18 août 1869

Boîte no 77
Notaire : Henri Bondy
Actes : 28 août 1869 au 14 décembre 1869

Notaire : Charles Brin
Actes : 28 juin 1841 au 24 mai 1845

Notaire : A. Gauthier
Actes : 27 février 1850 au 13 septembre 1852

Boîte no 78
Notaire : F. H. Gatien
Actes : 25 août 1873 au 20 avril 1876

Boîte no 79
Notaire : A. Gauthier
Actes : 17 septembre 1852 au 11 septembre 1856

Boîte no 80
Notaire : Théophile Lemay (Fils)
Actes : 19 septembre 1845 au 5 juillet 1847

Notaire : Michel Lemonde
Actes : 27 août 1838 au 7 août 1843

Boîte no 81
Notaire : Michel Lemonde
Actes : 8 août 1843 au 17 mars 1848

Boîte no 82
Notaire : Joseph-Edmond Mignault
22 juin 1870 au 9 juin 1874

Notaire : Dominique Mondelet dit Bellefleur
Actes : 28 septembre 1760 au 20 décembre 1776

Boîte no 83
Notaire : Dominique Mondelet dit Bellefleur
Actes : 23 décembre 1776 à 1785

Notaire : Donald George Morison
Actes : 22 octobre 1831 au 12 novembre 1832

Boîte no 84
Notaire : Christophe Michaud
Actes 2 avril 1788 au 31 juillet 1790

Boîte no 85
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 2 août 1790 au 10 septembre 1792

Boîte no 86
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 13 septembre 1792 au 24 mars 1795

Boîte no 87
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 26 mars 1795 au 4 novembre 1797

Boîte no 88
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 6 novembre 1797 au 9 décembre 1802

Boîte no 89
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 27 décembre 1802 au 22 novembre 1811

Boîte no 90
Notaire : Christophe Michaud
Actes : 23 novembre 1811 au 8 novembre 1822

Notaire : Joseph-Edmond Mignault
Actes : 18 mars 1822 au 21 septembre 1826

Boîte no 91
Registres BMS de la cathédrale de Saint-Hyacinthe
25 fév. 1861 au 28 avril 1862 et
28 avril 1862 au 24 avril 1869

Vous pouvez faire des découvertes extraordinaires concernant votre ancêtre!

Ne manquez pas la prochaine revue de janvier
Le « Lower Blockhouse » et le Frère André à Saint-Césaire

La bénédiction du Jour de l'An une tradition chez les Québécois

--- Nouvelle publication ---

Procurez-vous le calendrier historique 2010
Les lieux de culte dans les Quatre Lieux

Toujours au même prix de : 5,00$

Ajoutez ce calendrier à vos cadeaux de Noël!

Nos activités en image

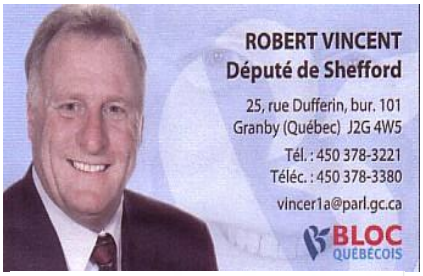
Cours d'informatique le mardi après-midi

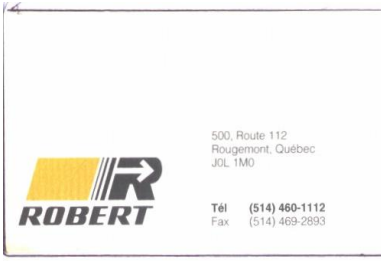
Assemblée générale et conférence de M. Jules Bessette
le
24 novembre 2009 à Rougemont

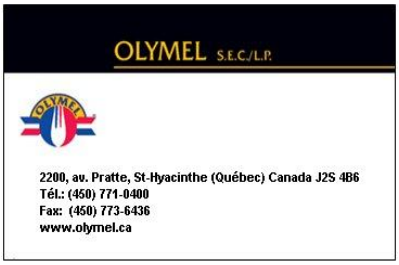
Jules Bessette conférencier

Présentation du rapport annuel par :
Lucette Lévesque secrétaire-trésorière
et
Gilles Bachand président

Merci à nos commanditaires







Recherchons commanditaires prêt à encourager la diffusion de l'histoire régionale et la généalogie de nos familles